La Dernière France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE . FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

4e Année. — N° 371. — 2 fr. SAMEDI 1er SEPTEMBRE 1945 100, rue Réaumur (Gut. 80-60) D

BIBLIOTHÈQUE D.I. 1-IX 1945

Le premier récit d'un reporter allié au Japon occupé

"J'AI PARCOURU TOKIO AUX TROIS QUARTS DETRUITE"

Et j'ai vu hisser sur le palais impérial la bannière étoilée de Pearl Harbour et de Berlin

PAR LE JOURNALISTE AMÉRICAIN
SHERMAN J. KENT

TOKIO, 31 août (par radio).

Je suis arrivé hier après-midi au Japon, peu après le général Mac Arthur. Notre petit groupe de journalistes a débarqué à Yokosuka, qui est maintenant la base navale américaine la plus avancée vers l'ouest. Mais il y en aura d'autres plus tard...

Du quai de débarquement, ou plutôt de ce qui en reste, nous nous retournons pour contempler, dans la baie, le magnifique spectacle qu'offre, sous un soleil de plomb, cette flotte énorme de plus de 300 navires.

LA REMISE DE LA BASE

DE YOKOSUKA

Peu de temps après, il nous est donné d'assister à la brève cérémonie de la remise de la base à la marine américaine par deux amiraux nippons.

L'amiral Yokoyama, qui commandait la base, arriva en automobile, passant devant les bâtiments en ruines de ce qui fut autrefois l'une des plus importantes bases de la marine nippone.

Quand l'amiral descendit de voiture, nous vîmes un petit homme bedonnant, vêtu d'un uniforme vert sur lequel tranchaient le blanc immaculé des gants et le noir luisant des bottes. Il paraissait fort énervé et fort préoccupé. Il tirait sans cesse sur sa moustache poivre et sel.

Avec son chef d'état-major, le contre-amiral Kawabata, il alla se poster au pied de la passerelle qui conduisait au pont du « Sar Diego ». Les deux hommes attendirent dix bonnes minutes, sans échanger un mot, mais en épongeant fréquemment leurs fronts moites de sueur. Nous formions, nous aussi, un groupe tout aussi silencieux.

Enfin, les contre-amiraux Carney, chef d'état-major de l'amiral Halsey, et Badger, commandant du détachement naval américain, descendirent du « San Diego ». Ils s'arrêtèrent. Les Nippons avancèrent alors de quelques mètres à leur rencontre, puis tous se saluèrent en même temps, mais il n'y eut aucun « shake hand ».

EN TRAMWAY

DANS TOKIO

Peu après, nous sommes partis pour Tokio, que nous avons parcouru... en tramway. Nous avons vu, ainsi, les principales artères de la capitale. Sur des kilomètres et des kilomètres, les rues sont jonchées des restes calcinés des maisons de bois qui ont été incendiées par les bombes des superforteresses. On me dit que un million d'habitations ont été ainsi détruites sur un total de 1.300.000. Cependant de nombreuses boutiques, restées intactes, ont déjà rouvert et les tramways circulent, tout au moins dans certains quartiers. Le nôtre était bourré à craquer de petits hommes jaunes, calmes et obséquieux et de femmes déjà plus souriantes...

Les destructions sont considérables, certes, mais il n'y a rien de commun avec Berlin.

Nous voyions un peu plus tard hisser sur le faîte du palais impérial la bannière étoilée qui flottait sur le Capitole, à Washington, au moment où les Japonais avaient déclenché leur attaque sur Pearl Harbour, et qui fut ensuite hissée au sommet de l'immeuble occupé par le quartier général américain de Berlin.

Nous apprenons que sur les marches de ce palais, 36 personnes, dont six femmes, ont fait « hara-kiri ».

Ce matin, les premières troupes ont fait leur entrée dans la ville. Il y a maintenant 50.000 hommes au Japon, 36 heures après le débarquement. Aucun incident ne s'est produit jusqu'ici.

MAC ARTHUR

A YOKOHAMA

Même spectacle à Yokohama, où les « grandes personnes » vaquent à leurs occupations, en jetant de temps à autre un coup d'œil discret en direction des vainqueurs.

Sur la route, nous avons constaté l'étendue des destructions. Les usines ne sont plus qu'un amas de ruines. Avec des boîte de tôle, les Japonais se font des abris primitifs. Les chemins de fer fonctionnent.

Au « Nouveau Grand Hôtel » de Yokohama, Mac Arthur est à table. Le service est assuré par des garçons japonais, qui se signalent par leurs sourires et leurs courbettes. Sont aussi, à ses côtés, les généraux Eichelburger et Kenney, ainsi que d'autres officiers supérieurs.

Le général exprime sa satisfaction : La période préliminaire s'est déroulée de façon idéale et tout permet de penser que l'occupation se déroulera sans friction ni effusion de sang. »

Deux japonais naissent chaque minute

LONDRES, 31 août (dépêche « France-soir »). — Que va faire le Japon pour nourrir la population la plus dense du monde et qui s'augmente de deux naissances à la minute ?

Son empire est perdu, son commerce d'exportation est ruiné, sa flotte marchande au fond du Pacifique, ses placements à l'étranger perdus. Pas de matières premières pour les usines encore debout.

Une seule chose est possible : le standard de vie du peuple japonais, qui a toujours été très bas, sera encore abaissé. Un chômage immense, tel sera le prix de l'agression japonaise. Et l'avenir économique du Japon est encore assombri par la dictature d'un petit groupe d'industriels qui dégagnent tous les monopoles. Quinze familles — dont les fameux Mitsui, Mitsubishi et Sumitomo — contrôlaient avant guerre 70 % de tout le commerce et l'industrie.

L'amiral William F. Halsey, commandant de la 3e flotte, célèbre la victoire à bord de son navire en entamant un superbe gâteau aux couleurs japonaises ! (Ph. A.P.).

"FRANCE-SOIR" EN ITALIE

"Ce qu'on a pu être lâches en juin 1940 !"

M'A DIT UN BATELIER DE GÊNES

Mais j'ai lu sur un mur d'usine : « Mussolini, nous t'avons pardonné... »

(De notre envoyé spécial Armand-Richard BALDUCCI)

GENES, .. août.

« Rissolgete ! » (Reconstruisez).

Dès qu'on est entré en Italie, on lit ce mot sur tous les murs. Mais si l'on arrive après midi, on voit aussi partout des hommes, la casquette sur les yeux, dormant sur les bancs ou par terre. La guerre n'a pas détruit le rite de la sieste. La libération n'a pas changé les mœurs des lazzaroni.

— La victoire des Alliés, m'a dit l'avocat qui me conduit de Vintimille à Gênes, a permis à l'Italie de retrouver la liberté ; mais la liberté est compliquée comme les rouages d'un chronomètre moderne et les Italiens s'en servent comme d'un sablier du Moyen Age. L'Italie a changé de chef d'orchestre mais on y joue la même musique.

Gênes au port dormant

« Rissolgete ! » J'ai lu ce slogan dérisoire à Vintimille, à Bordighera, mêlé aux croix de Lorraine qui rappellent la courte occupation française. Occupation regrettée par les Italiens, qui trouvent plus lourde la discipline imposée par la 5e armée anglaise. Je l'ai lu aussi à Gênes, et là il paraît plus ironique qu'ailleurs.

Le port aux 22 kilomètres de quais où chaque année, avant la guerre, on déchargeait douze millions de tonnes de marchandises, n'a plus un seul cargo dans ses vingt-sept bassins. Les 154 grues électriques, les 48 élévateurs demeurent inertes. Les industriels, les propriétaires des entrepôts, les chefs d'entreprise craignent les sabotages et préfèrent garder leur matériel inoccupé : les dockers, eux, aiment mieux aller entendre sur les places les orateurs de meetings.

Résultats : à la gare maritime les wagons dorment sur les voies de garage (j'en ai même repéré une centaine marqués S.N.C.F., que nous pourrions récupérer) ; dans un bassin rouille tranquillement le porte-avion *Augusta*, de 45.000 tonnes, que trois torpilles britanniques immobilisèrent 48 heures avant son premier voyage ; rien ne sort de ce port d'où partaient jadis deux cents lignes de navigation. Le nombre des chômeurs atteint 70 %. Gênes est la ville au port dormant.

Les lazzaroni ravitailleurs

Avec les affiches de la reconstruction voisinent des pancartes rédigées en diverses langues : « Attention aux pickpockets ! » Le tire-laine est devenu un mal génois. On le supporte, néanmoins, car c'est surtout grâce aux mauvais garçons que la ville parvient à manger.

Peut-on parler marché noir quand les tractations se font à l'air libre, sous l'œil bienveillant des carabiniers et avec la bénédiction du mi-

1 SUITE PAGE 1

LE Dr DIETRICH EST ARRÊTÉ

...sur son insistance

LONDRES, 31 août. — Otto Dietrich, ancien chef de la propagande allemande, a été arrêté dans la zone d'occupation britannique.

Otto Dietrich s'était présenté au Q. G. du 8e corps, à Ploën, en déclarant :

— Je suis Otto Dietrich, je viens me constituer prisonnier.

Il fut éconduit par la sentinelle, qui lui répondit :

— Je n'ai jamais entendu parler de vous. Allez-vous en !

Dietrich s'en fut alors jusqu'à un village voisin, où il raconta son histoire.

Ayant fait établir son identité, il revint au Q. G. avec un témoin prêt à la garantir et fut, cette fois, reçu... et détenu.

"OU PASSENT LES MARCHANDISES QUE NOUS ENVOYONS EN FRANCE ?"

se demandent les Américains

...tandis que notre Mission d'achat se désespère du manque de statistiques et de plans qui stérilise leurs efforts

Au moment où le général de Gaulle rentre d'Amérique après avoir mené à Washington des conversations capitales sur l'aide que la France attend de l'Amérique pour son relèvement, nous recevons d'un de nos envoyés permanents en Amérique la dépêche ci-dessous dont l'importance n'échappera à aucun de nos lecteurs.

Rappelons que notre collaborateur Georges-Henri Martin nous a, dans le passé, envoyé, à de nombreuses reprises, d'importantes informations et interviews sur le ravitaillement de la France par l'Amérique.

(De notre envoyé spécial Georges-Henri MARTIN)

NEW-YORK, 31 août (via Mackay-Radio).

DURANT ces semaines récentes, j'ai parlé longuement avec des journalistes, des diplomates, des officiers, des syndicalistes français arrivés de Paris. Ils sont tous d'accord sur un point : ils se plaignent amèrement du ravitaillement en provenance de l'Amérique, absolument invisible en France.

Les interviews avec MM. Monnet et autres membres de la Mission économique française de Washington, parues dans la presse parisienne font, paraît-il, sourire, parce que le public français ne voit jamais rien venir.

Cependant, j'ai sous les yeux, ici, des chiffres détaillés des quantités considérables de matériel, d'équipement industriel, d'approvisionnements, de matières premières américains envoyés en France. Selon le jugement d'un expert polonais extrêmement compétent, représentant le gouvernement de Varsovie :

« Ce que l'on a déjà envoyé en France, grâce à Jean Monnet, représente plus, au total, que ce que la Pologne réclame pour toute sa reconstruction. »

Où est le gouffre ?

Dans les milieux officiels américains et français de Washington, on devient extrêmement nerveux, avec le sentiment croissant que ce qu'on envoie en France tombe dans un gouffre. Les uns affirment que les énormes américains servent à fabriquer des tanks de transition, des uniformes militaires kakis et de gardes mobiles, et à alimenter « les millions de rationnaires qui consomment comme six fois plus de civils ».

D'autres croient que la difficulté provient des conditions tragiques de déchargement dans les ports français et disent qu'on envoie d'outre-mer plus de marchandises que les ports océaniques français ne peuvent absorber.

Quoiqu'il en soit, si l'on veut éviter de futurs malentendus dangereux, il serait indispensable de faire un diagnostic exact sur la situation des approvisionnements américains.

Insuffisance des statistiques et des plans

On se plaint aussi vivement ici, dans les milieux compétents, de l'insuffisance incroyable des statistiques fournies par les bureaux de Paris où l'on ne paraît pas même savoir exactement le nombre d'usines françaises s'occupant, par exemple, des produits d'aciers.

Cette question statistiques est importante parce qu'elle touche directement au plan de transformation des méthodes industrielles de la France. Actuellement, un tel plan n'existe nulle part. Tout le monde parle de plans, mais personne ne les a vraiment vus.

Si la France veut rester une grande puissance, il faudra absolument qu'elle produise de l'acier au prix mondial et non pas deux fois plus cher que le prix de revient américain. Les experts que j'ai consultés affirment que la France pourrait parfaitement atteindre cet objectif, rien dans l'économie française ne l'en empêche. Mais pour atteindre ce but, il faut acheter ou fabriquer de nouvelles machines, en particulier des laminoirs de types nouveaux.

Ce qui est vrai pour les aciéries l'est également pour l'agriculture, qui doit se moderniser à moins que le paysan français se condamne à végéter derrière la protection des barrières douanières. Il faut avoir un plan de modernisation économique de la France de cinq ou six ans. L'existence de ce plan est nécessaire, afin d'obtenir l'aide américaine sur une période correspondante. Or, on se plaint ici qu'aucun plan de modernisation industrielle fixant clairement les objectifs à atteindre n'a été établi.

Il en va maintenant de l'avenir de la France comme puissance de premier ordre.

2 SUITE PAGE 2

La semaine de 48 heures est supprimée aux États-Unis

WASHINGTON, 31 août. — Le président Truman a annulé l'ordre fixant à 48 heures au minimum la semaine de travail (A.F.P.).

LES USINES AMÉRICAINES produiront bientôt plus qu'avant-guerre

WASHINGTON, 31 août. — M. J. A. Krug, président de la production de guerre, a déclaré que les industries civiles prévoient pour la fin de l'année une production supérieure de 12 % à celle d'avant guerre.

Les Russes seraient sur le point de découvrir le secret de l'énergie atomique.

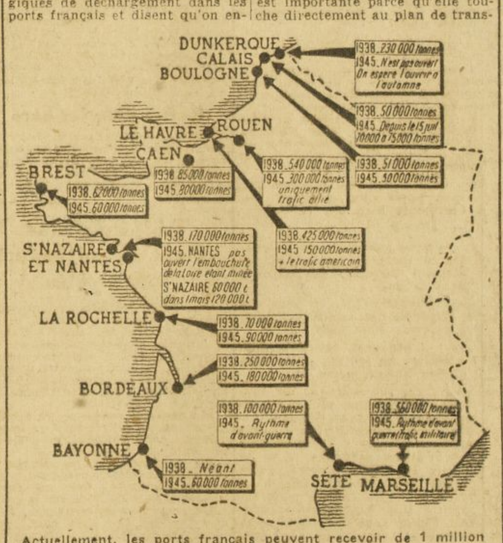
MOSCOU, 31 août. — Dans une dépêche datée de Rostov, « l'Etoile Rouge » publie le compte rendu d'une réunion d'officiers de l'Armée rouge et de savants qui ont assisté à une conférence sur « l'énergie atomique et ses applications ».

Rien n'a été dit sur les expériences faites en U.R.S.S. sur l'énergie atomique, mais on estime que plusieurs savants russes de renom ont réalisé de sensibles progrès dans ce domaine et seraient à cinq mois de la réalisation.

4 MILLIARDS de confiscation ou d'amendes dans l'affaire SZKOLNIKOW !

Nos lecteurs trouveront, en seconde page, dernière colonne, dans nos communiqués du Comité de confiscation des profits illicites du département de la Seine, un long communiqué concernant Szkolnikow Mendel, dit Michel. Le montant de la confiscation s'élève à 1.904.000.000 francs, le montant de l'amende à 2 milliards.

Nos lecteurs se souviendront que « France-soir » a raconté, dans son numéro daté du 20 juin, l'extraordinaire aventure de ce gangster d'origine russe, qui réalisa une immense fortune en travaillant avec les Allemands pendant l'occupation, qui acheta de nombreux hôtels à Paris, la plupart des hôtels de la Côte d'Azur, et dont on annonçait l'exécution dans la rue, avec sa maîtresse, à Barcelone, où il s'était réfugié.



Actuellement, les ports français peuvent recevoir de 1 million à 1 million et demi de tonnes. En 1946 ils travailleront à plein rendement, soit 3 millions de tonnes

92.000 fr. par an logé, nourri pas d'amateurs !

LONDRES, 31 août (dépêche « France-soir »). — On offre aux 1.000.000 de travailleurs anglais qui doivent être démobilisés prochainement, des situations en Allemagne, analogues à celles qu'ils occupent actuellement en Angleterre.

Il s'agit de postes dépendant de la Commission de contrôle alliée sur les usines allemandes qui sont réparées et adaptées à une production de paix. Le salaire est de 160 livres par an (92.000 francs), plus le logement et la nourriture ; mais peu de travailleurs sont intéressés par cette offre.

Des trafiquants envoyaient en fraude des lingots d'or de Londres à Paris... par avion

60 arrestations ont été opérées

(De notre envoyé spécial permanent A. de SEGONZAC.)

LONDRES, 31 août.

DES détectives français sont actuellement à Londres et travaillent avec Scotland Yard pour essayer de découvrir les secrets d'une bande de trafiquants d'or qui, récemment, ont exporté d'Angleterre vers le continent de grosses sommes d'argent.

Soixante arrestations ont déjà été faites à Paris. Près de 5 millions de francs et 4.000 livres sterling de billets britanniques ont été saisis au cours d'un raid dans un café de Paris qui servait de G.Q.G. à la bande.

On croit savoir que des lingots d'or et des pièces valant plusieurs milliers de livres sterling ont été transportés en fraude par avion d'Angleterre vers Paris.

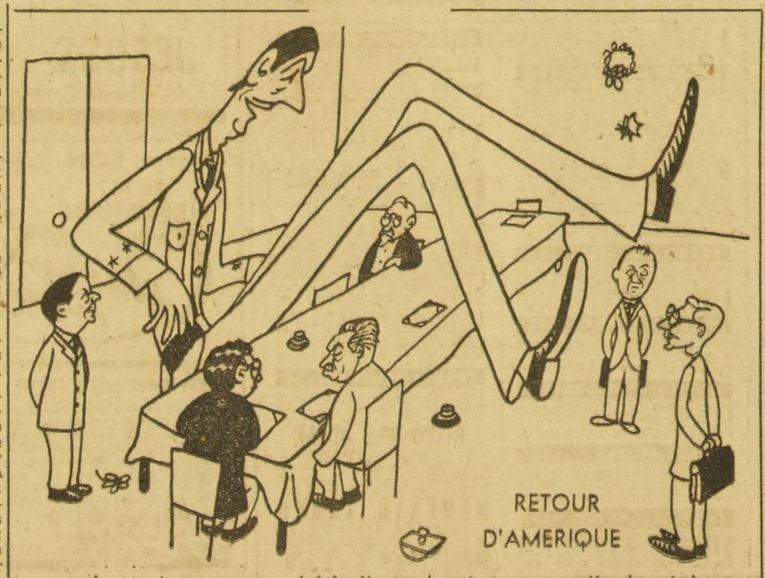
Les pièces d'or d'une livre ont été achetées en Angleterre pour la valeur de 7 livres et revendues à Paris pour 25 livres.

Les services spéciaux de police de la R.A.F. furent les premiers à découvrir la fraude.

Il est probable que des arrestations seront prochainement faites en Angleterre. On croit qu'un grand nombre de spécialistes du marché noir continental ont participé à cette fraude. Leur projet était de fournir d'importantes sommes d'argent pour acheter des billets de banque anglais ; avec les billets de banque, ils avaient l'intention d'acheter de l'or qui était également transporté en fraude d'Angleterre.

Conseil des ministres à 15 h. 30

Cet après-midi, à 15 h. 30, les ministres se réuniront sous la présidence du chef du gouvernement provisoire, et le ministre des Affaires étrangères exposera à ses collègues les résultats des entretiens de Washington et d'Ottawa.



— Je ne suis pas encore arrivé à attraper leur truc, pour mettre les pieds sur la table...

(Dessin de Jean Effel.)

C'est le sergent Harver D. Paterson qui fit arrêter les premiers faussaires

Pour ses cigarettes il avait reçu à Montmartre un des faux billets

Le 7 août dernier, le sergent Harver D. Paterson vend des paquets de cigarettes dans un café de la rue Frochot, à Montmartre. Lorsqu'il veut utiliser les billets remis en paiement, on lui dit :

— Mais ils sont faux, vos billets.

Il prévient la M.P. qui avertit la police française. Paterson part avec la M.P. à la recherche du faussaire. Il croit le reconnaître en la personne d'un nommé Siema, né à Tunis, mais il n'est pas affirmatif : on relâche le suspect... Harver D. Paterson ne peut assouvir sa rancune légitime...

Mais la Sûreté nationale est sur la trace de la plus grosse affaire de fausse monnaie que l'on ait connue.

Et, jour après jour, de province arrivent les nouvelles les plus alarmantes : aux quatre coins de France, une ou plusieurs bandes de faussaires ont essaimé pour plusieurs millions de fausse monnaie...

A Marseille et Bordeaux

Le 15 août, la police de Marseille découvre dans une voiture arrêtée par un barrage de police 199 billets de mille francs du type précité.

Le 21 août, une bande qui a procédé à l'émission de faux billets du même type dans le département de l'Yonne est appréhendée à Paris (Aube) par les services de la police judiciaire de Reims. Les membres de cette bande ont versé les faux billets aux guichets de différents bureaux de poste. Ils ont en outre écoulé des coupures dans des cafés.

Le 16 août 1945, deux fonctionnaires de la Sûreté nationale se rendent à Bordeaux où une officine de faux billets de mille francs de type anglais a été signalée.

Après des surveillances et filatures, le 19 août 1945, ils procèdent

3 SUITE PAGE 2

DES PRISONNIERS FRANÇAIS ARMES PAR LES RUSSES ONT CONQUIS TOUTE UNE PROVINCE ALLEMANDE

Et ils ont fait prisonniers les SS français de la Légion Charlemagne

Les hommes de la légion Bayard ont réussi à s'armer en achetant des armes aux SS ; le tarif : 40 cigarettes pour un revolver. Le 27 avril 1945, au Stalag II A, les Allemands se retirent devant l'avance soviétique ; après leur départ, les prisonniers attaquent les quelques soldats laissés en arrière-garde et s'emparent du camp. Vers minuit, un char apparaît. Ce sont les Russes... Du char sort un officier qui, les mains tendues vers les Français, s'écrie « C'est la première fois que je vois un Stalag qui s'est libéré tout seul ! »

(De notre envoyé spécial Lucien CASTET)

EN ALLEMAGNE, ... août. — Avec la libération du Stalag II A, l'épopée de Bayard n'était pas terminée. Au contraire, elle commençait. Jusqu'alors, la lutte avait eu lieu dans les ténèbres; elle se déroulait maintenant au grand jour. Et elle allait aboutir finalement à la conquête de toute une province.

Les prisonniers français avaient cru d'abord que le gros de l'armée rouge suivait les forces motorisées venues délivrer leur camp. Il n'en était rien. Cette avant-garde de blindés avait été lancée en flèche loin devant l'infanterie pour empêcher les Allemands de former une ligne de résistance ; les chars foncaient sur les grandes routes, laissant aux régiments qui viendraient ensuite le soin de nettoyer les bois, très nombreux dans la région :

— Si nous les aidions ? proposèrent alors des Français libérés.

Aussitôt les lieutenants Stoloff et d'Astier de la Vigerie allèrent trouver le commandant soviétique, qui les reçut à bras ouverts, leur donna des papiers en règle pour le cas où ils rencontreraient d'autres unités de l'armée rouge et compléta l'armement de leur groupe avec des armes lourdes retirées à ses hommes. Et Bayard partit en guerre, plus fier qu'on ne saurait dire de collaborer au suprême combat.

Bayard au combat

Une fois de plus, des noms de villes allemandes devinrent des victoires françaises : Zingst, où les S.S. français se virent assaillis par une armée française hier encore prisonnière; Waren, prise d'assaut malgré une résistance acharnée, nettoyée à la grenade et au bidon de pétrole; Neustrelitz, Schwandt, attaquées de nuit, où un corps à corps furieux opposa dans l'obscurité les Français aux nazis déchaînés qu'il fallut pourchasser de maison en maison et jusque sur les toits ; Greiffenberg enfin, où « Bayard », encerclant « Charlemagne » (6 justice immanente !), les prisonniers français capturèrent les S.S. français qui avaient torturé et massacré tant de leurs camarades.

Puis, dans les bois, ce fut la chasse à l'homme, les embuscades tendues aux groupes isolés de la Wermacht, aux S.S. réfugiés dans les maquis, aux bourreaux des Gestapos locales soudainement disparus dans la nuit; aux nazis préparant un futur Werwolf, et aussi aux miliciens de toutes les nations, camouflés en prisonniers, qu'il fallait identifier et incarcérer.

En même temps, le commandement militaire provisoire français se préoccupait d'organiser la région. Dans les usines intactes, les travailleurs allemands furent remis au travail, encadrés par les travailleurs étrangers. Un contrôle militaire fut établi sur toutes les entreprises publiques ou privées. Une police militaire française fut créée, qui veilla au maintien de l'ordre et au respect des ordonnances du commandement. En quelques jours, dans cette région à peine conquise, l'ordre le plus absolu régnait.

Un ordre si remarquable que, lorsque les autorités soviétiques vinrent relever le commandement français provisoire, elles accordèrent aussitôt au groupe Bayard des prérogatives spéciales telles que le droit de conserver ses armes et celui d'assurer la police des étrangers.

Le lieutenant Jean d'Astier de la Vigerie m'a confirmé, en même temps que les faits rapportés par ses hommes, l'enthousiasme avec lequel les soldats soviétiques accueillirent les anciens prisonniers de Bayard.

— Ils nous estimaient beaucoup et ils avaient été frappés de notre volonté de combattre lorsqu'ils nous avaient trouvés maîtres d'une importante région industrielle.

Nos hommes portaient des brassards bleus, timbrés d'une Croix de Lorraine rouge. Les soldats soviétiques venaient frapper sur l'épaule de nos gars et leur demandaient dans un français pénible :

— Croix-Rouge ?

— Non, répondaient les nôtres, **armée de Gaulle.**

— De Gaulle ? s'écriaient-ils. **Characho, Otchin Characho !**

Ce qui voulait dire : « Bien, très bien. »

Et ils baragouinaient de longs discours en russe avec des mines de joie indicibles.

« Les officiers, eux, nous parlaient avec un véritable amour du pays de Voltaire et de la liberté. D'ailleurs, ils m'ont écrit des lettres enthousiastes. Ecoutez la fin de celle-ci :

« Soyez certains que désormais et pour toujours est créée l'amitié indestructible, purifiée et cimentée par notre sang, des grands peuples de la Russie et de la France. »

Et le lieutenant d'Astier conclut:

— Plus que des alliés, ils ont été des amis. Jamais Bayard ne l'oubliera.

(1) Voir les numéros datés des 30 et 31 août.

(Copyright by « France-soir » et A.E.P.)

Où passent les marchandises américaines ?

SUITE 2

L'effort doit être accompli non seulement du côté des industriels, mais aussi du côté des syndicalistes. Le groupe des syndicalistes français qui terminent la tournée d'inspection dans les grands centres industriels américains en rapportent l'impression concrète que selon l'expression de l'un d'entre eux « les syndicats américains abandonnent les anciennes tendances revendicatrices pour s'orienter nettement vers les tendances constructives coopérant à la marche de l'industrie ».

Propagande en retard

Enfin, on envoie actuellement de France à New-York des films sur la Résistance et la prise de Strasbourg. Or, il faut le dire, ces films ne sont plus d'actualité. Aujourd'hui, l'Amérique ne s'intéresse plus à la guerre et aux questions militaires, l'Amérique s'intéresse au chômage et aux habitations à bon marché.

Ce sont des articles et des films sur la reconstruction du Havre ou de Cherbourg qu'il faut envoyer aux Etats-Unis.

Georges-Henri MARTIN.

France-soir en Italie

SUITE 1

nistre du Ravitaillement ? Place de Ferrari on vend le riz, le sel et la farine; devant la gare Principe l'huile, les pâtes, les tissus, sans oublier les cigares. En somme, ce marché... disons illégal, est devenu le seul marché à Gênes, et grâce à lui les cartes de rationnement ont pratiquement disparu. A quoi serviraient-elles ? Le ministre a, de cette façon, simplifié la situation : le jour où les prix des denrées contingentées se seront alignés sur ceux du marché illégal, tout sera rentré dans l'ordre.

— Je voudrais, m'a-t-il dit, vous poser une question qui tourmente bien des Italiens.

— *Allez-y !*

— Vous avez dû nous en vouloir à mort en juin 1940, au moment du coup de poignard dans le dos ?

— *Naturellement, et beaucoup de Français ont encore à l'esprit ce souvenir tout frais.*

— C'est vrai, soupire mon batelier, ce qu'on a pu être lâches quand même !

Voix du remords qui me toucherait davantage si je n'avais vu, en entrant dans Gênes, l'inscription suivante griffonnée sur un mur d'usine : « Mussolini, nous t'avons pardonné. » Si je n'avais lu ailleurs cette autre phrase : « Questa libertà ci puzza. » (Cette liberté nous répugne.) Une dangereuse confusion règne dans les consciences italiennes. Les classes moyennes ont peur, les ouvriers demandent la république, les royalistes veulent panacher monarchie et démocratie, les Abbruzzes se soulèvent, des troupes de bandits terrorisent les campagnes. Sous l'indolence italienne l'anarchie couve. Or l'anarchie est un mal contagieux.

A.-R. BALDUCCI.

Tué en veillant sur un pipe-line

LYON, 31 août. — Le pipe-line a été encore la cause, à Neuville-sur-Saône, d'un tragique accident : deux gendarmes exerçaient leur surveillance quotidienne quand l'un d'eux, allumant une lampe électrique, reçut une rafale de mitrailleuse tirée par un soldat américain. Il fut tué sur le coup.

L'Américain a déclaré qu'il n'avait pas reconnu l'uniforme du gendarme et croyait avoir affaire à des voleurs d'essence. L'autorité militaire a ouvert une enquête.

La S.N.C.F. accepte les colis de 50 kilos

En raison de l'amélioration de la situation des transports sur ses lignes, la S.N.C.F. a décidé de porter à 50 kilos au lieu de 30, à partir du 1er septembre 1945, le poids des expéditions de marchandises de toute nature acceptées d'office au transport.

RAVITAILLEMENT

INSCRIPTION POUR LA BOUCHERIE. — Les inscriptions chez les bouchers (coupon n° 9 de juillet, feuille semestrielle) entreront en vigueur le 3 septembre. Les consommateurs bénéficiant de suppléments (familles nombreuses) devront se présenter, s'ils ne l'ont déjà fait, à la mairie de leur résidence pour obtenir une autorisation d'inscription en complément des inscriptions avec coupon n° 9 juillet.

Le lait sera vendu 8 francs le litre

En 1939, le lait était payé en moyenne 1 fr. 95 le litre par le consommateur et 0 fr. 92 au producteur. La part des producteurs était donc de 47 %.

A partir du 1er septembre 1945, la part du producteur est portée à 60 %.

En conséquence, le prix de vente au détail du lait, à Paris, à compter du 2 septembre 1945, est fixé à 8 francs le litre.

Le prix du lait contrôlé (livré en bouteilles) dans les centres infantiles est également fixé à 8 francs le litre.

Le tocsin alerte un village contre les contrôleurs économiques

CAEN, 31 août (de notre correspondant particulier). — A La Vacquerie, **deux fonctionnaires du Contrôle économique procédaient à des vérifications chez des bouchers, lorsque le maire du pays fit sonner le tocsin. Les villageois accoururent et, à coups de fourches et de bêches, menacèrent les deux contrôleurs. Puis ils incendièrent leur voiture. Des gendarmes essayèrent de dégager les assaillis, mais l'un d'eux reçut un coup de fourche en plein visage.**

A Saint-Sever, près de Vire, 400 paysans ont assailli le président de la Commission d'achat de la boucherie de la région, qui fut sérieusement malmené et dont l'auto fut incendiée. Les gendarmes ayant procédé à deux arrestations, l'effervescence continue et les habitants provoquent des rassemblements en vue de libérer les deux paysans détenus.

Mais ce sera l'ordre de la vie chère. Actuellement, voici les prix : 100 lires le kilo de pain, 120 lires le kilo de pâtes, 90 le kilo de riz, 5 à 600 le kilo de sel, 200 la fiasque de vin, 600 le litre d'huile d'olive, produit du pays. Et pourtant tout le monde mange.

En sortant du Dictateur

J'ai rencontré là, vendant de l'huile, un batelier qui s'est institué mon cicerone. Nous sommes allés ensemble au cinéma Orfeo voir le « Dictateur ». Les scènes où Jack Oackie mime avec tant d'humour le César de Carnaval, soulevaient de joie toute la salle. Et pourtant mon guide était songeur.

— Allez-y !

— Vous avez dû nous en vouloir à mort en juin 1940, au moment du coup de poignard dans le dos ?

— *Naturellement, et beaucoup de Français ont encore à l'esprit ce souvenir tout frais.*

— C'est vrai, soupire mon batelier, ce qu'on a pu être lâches quand même !

Voix du remords qui me toucherait davantage si je n'avais vu, en entrant dans Gênes, l'inscription suivante griffonnée sur un mur d'usine : « Mussolini, nous t'avons pardonné. » Si je n'avais lu ailleurs cette autre phrase : « Questa libertà ci puzza. » (Cette liberté nous répugne.) Une dangereuse confusion règne dans les consciences italiennes. Les classes moyennes ont peur, les ouvriers demandent la république, les royalistes veulent panacher monarchie et démocratie, les Abbruzzes se soulèvent, des troupes de bandits terrorisent les campagnes. Sous l'indolence italienne l'anarchie couve. Or l'anarchie est un mal contagieux.

A.-R. BALDUCCI.

PEARL-HARBOUR divise l'opinion américaine

Cordell Hull accusé d'avoir négligé les avis de Marshall

WASHINGTON, 31 août. — La publication des rapports rédigés par le tribunal de l'Amirauté et le bureau militaire sur le désastre de Pearl Harbour a soulevé de violentes polémiques.

La presse en général juge ces rapports partiaux : elle estime, en effet, qu'ils tendent à décharger le général Marschall et M. Cordell Hull. Mais le président Truman, au contraire, et M. Stimson, secrétaire d'Etat, interviennent pour contester les conclusions sévères des rapports touchant le général Marshall.

Le rapport accuse M. Cordell Hull d'avoir présenté au Japon, le 26 novembre 1941, un ultimatum malgré la recommandation contraire faite par le général Marshall et l'amiral Starck au président Roosevelt. A ce sujet, le département d'Etat publie le texte d'une lettre de M. Cordell Hull adressée à M. Stimson en 1944 dans laquelle M. Cordell Hull précise qu'il s'agissait non d'un ultimatum, mais d'une réaffirmation des principes qui ont toujours été à la base de la politique étrangère des Etats-Unis.

Les cours de justice ont prononcé

1.609 condamnations à mort

A la date du 31 juillet, les décisions prises par les cours de justice et les chambres civiques se répartissaient de la manière suivante :

Peines de mort, 1.629; travaux forcés à perpétuité, 757; travaux forcés à temps, 5.628; 37.910 autres peines ont été infligées.

Condamnations à mort

A BOURGES huit condamnations à mort par contumace ont été prononcées.

A VESOUL, un ancien gardien de la paix, indicateur de la Gestapo, fut condamné à mort. Six autres individus l'ont été par contumace.

A DIJON, l'ex-adjudant d'aviation Jean Ravier, qui fut chef départemental de la L.V.F., a été condamné à mort.

LE 10 SEPTEMBRE, A LONDRES

A la conférence des grands M. BIDAULT demandera tout le charbon de la Sarre

LONDRES, 31 août. — D'après le correspondant à Paris du « Daily Telegraph », le général de Gaulle, à Washington, a mis l'accent sur la question de la Ruhr. Il accepterait volontiers le contrôle de la Ruhr par un groupement international dans lequel prédominerait la France.

Il ne semble pas, toutefois, que le chef du gouvernement français ait convaincu le président Truman. Mais l'attention de la Conférences des ministres des Affaires étrangères se portera tout particulièrement sur les réclamations de la France.

Le général de Gaulle voudrait obtenir une occupation permanente de la rive gauche et d'une partie de la rive droite. Mais, selon le « Daily Telegraph », les Français seraient divisés sur le caractère de cette occupation. Enfin, la France insiste pour que toute la production charbonnière de la Sarre lui soit réservée pour alimenter les fonderies d'Alsace et de Lorraine.

La "société" des faux billets avait quatre actionnaires

SUITE 3

à Agen, à l'arrestation d'un marchand ambulant. Celui-ci est trouvé porteur d'un faux billet de mille francs. Il dénonce des complices. On découvre une imprimerie où 9.000 faux billets de mille ont été gravés. Près de trois millions sont saisis. Des faussaires ont pris leurs précautions et détruit clichés et matrices.

800 fr. le billet

Le 23 août 1945, les services de la police judiciaire de Clermont-Ferrand appréhendent deux hommes et une femme qui reconnaissent avoir acheté pour 280.000 francs de faux billets, à raison de six cents francs l'un.

De son côté, la brigade régionale de la police judiciaire à Nancy procède à l'arrestation de deux Algériens.

Le 24 août 1945, les services de la Sécurité publique appréhendent, à Fécamp, deux Nord-Africains qui écoulaient des faux billets de mille francs. Ces deux individus déclarent qu'ils ont acheté les billets à raison de huit cents francs l'un à un nommé Pierre, rencontré à Paris au métro Barbès et à un nommé Gaby, métro Barbès, et à un nommé Gaby.

Le 26 août 1945, la gendarmerie arrête, à Saint-Saëns (Seine-Inférieure), trois autres Nord-Africains.

A Paris, deux hommes et deux femmes, qui écoulent les fausses coupures, sont mis sous les verrous.

Le 17 août, à Annecy, une lettre anonyme dénonce deux personnes comme possesseurs de faux billets.

Ces individus attendaient la livraison de six cent mille francs de faux billets de mille, qui devaient leur être remis par le nommé Pacoret, né à Oyonnax (Ain).

Rafles dans les bars

Enfin, la Préfecture de police de Paris, après une enquête qui a débuté le 21 août, met la main sur une vingtaine d'individus.

On peut maintenant dresser le bilan de cet immense coup de filet : dix millions de faux billets ont été saisis, ainsi que deux millions de francs, produit du crime.

Les émetteurs arrêtés en province sont, pour la plupart, des Kabyles habitant Paris. Ils ne sont que des intermédiaires de deuxième ou troisième main.

Et, pendant toute la journée d'hier, la police a fait des rafles dans les bars où étaient écoulées les fausses coupures. Quelques compares ont été appréhendés.

On a découvert un quatrième commanditaire, que des inspecteurs sont partis appréhender à Boissons.

Quant aux trois « chefs » qui étaient les têtes de cette longue filière, ils courent encore...

Trois individus volant un coffre-fort sont arrêtés

Trois individus s'étant introduits dans les bureaux du directeur de la parfumerie Fernand Aubry, 5, rue du Cirque, tentèrent d'enlever le coffre-fort. Mais, surpris par le concierge, ils furent aussitôt arrêtés par les agnts prévenus par ce dernier. Il s'agit des nommés Tremelet, Marchesi et Boudeaux.

Des fusils de chasse et des munitions à calculer ont été volés en quantité importante chez l'armurier Georges Bard, 36, avenue d'Italie.

Du 6e étage d'un immeuble de la rue du Lieutenant-Colonel-Debort, M. Jacques Rocagel a fait une chute accidentelle. Il s'est tué sur le coup.

Un jeune homme de 16 ans, Jacques Hauteclaire, alors qu'il nettoyait une verrière 51, boulevard Richard-Lenoir, a fait une chute de dix mètres. Il a été transporté à l'hôpital.

FATALE ERREUR D'UN ASSASSIN

VERSAILLES, 31 août. — Le militaire Robert Dubreuil, 27 ans, en garnison à Melun, avait décidé de supprimer le mari gênant de sa maîtresse : Germaine Dodon, 22 ans, domiciliée à Montainville, avec son époux Paul Dodon, 47 ans, mécanicien à Paris.

Avant-hier, le soldat, armé d'un revolver, se cacha derrière un arbre, sur le chemin que prenait chaque matin, pour se rendre à Paris, Paul Dodon, et lorsqu'il aperçut son rival, Dubreuil tira. Un homme s'affaissa : ce n'était pas Paul Dodon, mais un jeune homme lui ressemblant : Gabriel Durand, 24 ans, mécanicien à Paris, demeurant à Montainville. Les gendarmes de Chevreloup devaient arrêter peu après le soldat Dubreuil. Le criminel avoua : « Comme j'allais partir pour l'Extrême-Orient, j'ai cru que l'on n'y penserait plus. »

A TRAVERS LE MONDE

Les républicains espagnols répondront « à la violence par la violence »

LONDRES, 31 août. — M. Manuel de Irugo, représentant des partis basques dans le gouvernement républicain formé à Mexico par M. José Giral, a déclaré hier soir, d'après l'agence Reuter :

« Le gouvernement espagnol exilé n'hésitera pas à répondre par la violence à la violence si Franco décide d'y avoir recours pour se maintenir au pouvoir. »

FRANCE

■ **Le comité d'épuration des gens de lettres, auteurs et compositeurs** a maintenant pour président M. Gérard Freche, avocat général près la Cour de Paris, et le comité d'épuration des peintres, dessinateurs, sculpteurs et graveurs, M. Ithier, substitut du procureur général.

■ **Un collaborateur de Laval est arrêté.** Il s'agit de René Morand, chef de travaux au camp de Beaujour surveillé de Poitiers et attaché de presse au cabinet Laval.

■ **Une omelette mal préparée cause la mort** d'un client d'un restaurant de Toulon qui, en réponse à ses reproches, reçut de la cuisinière trois coups de couteau dans le cœur.

EUROPE

■ **Les effectifs américains en Allemagne vont être réduits** de 2.500.000 hommes à 400.000 avant la fin de l'hiver, annonce le général Eisenhower.

■ **Mgr Damaskinos, régent de Grèce, partira pour Londres** le 10 septembre. Il sera reçu avec tous les honneurs réservés à un souverain. Le régent serait également invité à Paris et à Washington.

■ **L'exploitation par la Belgique d'une partie** des mines allemandes fait l'objet d'une demande de M. Spaak.

■ **L'impôt sur le capital a été voté** par le Sénat belge, à une majorité de 138 voix.

■ **L'extradition de Degrelle** fait l'objet de négociations qui sont entrées dans une phase décisive.

■ **« Vive Juan III ! »,** c'est l'inscription qui fleurit des panneaux répandus sur la place de Saint-Sébastien, cependant que Franco convoque son ministre des Affaires étrangères qui doit lui présenter un rapport sur les négociations en cours avec l'infant Don Juan.

■ **L'armée canadienne va être démobilisée,** annonce le premier ministre Mackenzie King, qui ajoute que le Canada ne participera pas à l'occupation du Japon.

■ **14.000 tracteurs agricoles seront livrés par l'U.N.R.R.A.** aux pays libérés d'Europe, à temps pour les semailles d'octobre. Une partie sera gratuite.

■ **La fécondation artificielle** fait l'objet d'un plan élaboré par l'U.N.R.R.A. pour augmenter le nombre du bétail en Grèce.

■ **125.500 avions** ont été construits au cours de la guerre, en Grande-Bretagne.

■ **Le prochain Congrès des « Trade-Unions »** aura lieu le 10 septembre.

AMERIQUE

■ **Les engagements volontaires dans l'armée américaine,** suspendus depuis 1942, viennent d'être autorisés à nouveau par le président Truman.

■ **Les impôts seront réduits de plus de 900 milliards** de francs pour l'année fiscale courante... en Amérique ! C'est là un des résultats de la fin de la guerre contre le Japon.

■ **Les relations diplomatiques entre les Etats-Unis et la Finlande** reprendront le 1er septembre.

ASIE

■ **Le journal de l'armée américaine,** « Star and Stripes », aura désormais une édition au Japon. Il paraît déjà en France, en Allemagne, en Italie et dans les bases du Pacifique.

LE TEMPS QU'IL FERA

Jusqu'au 1er septembre, à 18 heures :

Ciel très nuageux à couvert. Brume matinale. Belles éclaircies dans l'après-midi. Vent variable faible sud-ouest dominant. Température en baisse.

Mme PÉTAIN VIT TOUJOURS A PARIS

et cherche une demeure voisine du Portalet

Mme Pétain n'a pas encore rejoint son mari au Portalet. Ce sera bientôt chose faite probablement ; on sait maintenant que le condamné n'aura pas d'autre quartier d'hiver et, suivant les règlements, elle pourra voir l'ex-maréchal une demi-heure par semaine.

Pour le moment, elle vit tranquillement à Paris. On peut la rencontrer dans le métro ; elle circule beaucoup, rend visite à ses amis et aux avocats de son mari, avec lesquels elle est restée en étroit contact.

Elle vient de recevoir une première lettre de l'ex-maréchal. « Il semble assez découragé et pessimiste », disent ses amis qui l'ont lue.

Son grand souci est de trouver des vêtements chauds pour le détenu, car les hivers sont rigoureux au Portalet.

Et elle se préoccupe de savoir quel va être le sort de ses biens, car la fortune de Pétain est saisie; saisie aussi la propriété de Villeneuve-Loubet, qui était sa résidence favorite.

Et, à défaut, elle cherche une demeure le plus près possible du Portalet...

Carnet de France-soir

NECROLOGIE

On annonce la mort, dans sa 55e année, à son domicile à Paris, de notre confrère Henry Bryon.

Il avait été, pendant trente-cinq ans, collaborateur de l'agence Havas.

Sujet des conversations sur la piste olympique retrouvée:

La SUÈDE... et la présence à Paris bientôt de Haegg, Holst-Sorensen et autres Heino

HIER soir, quelques athlètes de l'équipe de France sont allés visiter le stade de Colombes. Il y avait là Foussaro, Kebers, Sigonney, Le Gallais, Brisson, Chefdhotel, Mège, Hansenne, Vernier, Pouzieux, Maignan, Lapointe, Audouy, Chamorel, Boeckel... et aussi Fabre avide de la technique du javelot présentée par Rautavaara...

Au fait, ce sont les Finlandais surtout qui ont donné l'exemple du travail sur la pelouse comme il se doit... Ils ont tourné longuement sous l'œil intéressé de nos athlètes, dont certains d'ailleurs les ont imités comme à regret. Un cordial salut à nos amis de Finlande qui nous quittent ce matin.

La piste est au point

Ce n'est pas sans émotion que nous avons foulé le sol de ce stade de Colombes, quasi abandonné depuis les championnats d'Europe de septembre 1938... Tant de gloire y est attachée ; tant de records et tant de noms du passé aussi...

La piste, alourdie par les pluies, sera bonne si le temps se met au beau, cela ne fait aucun doute...

Du voyage en Suède...

Si aujourd'hui les fédérations retentissent d'imprécations à la suite de la publication de l'ordonnance ministérielle réglementant le sport, les athlètes s'en soucient peu. Il est question de bien autre chose !

Les uns s'inquiètent du voyage en Suède, dont on a tant parlé.

L'équipe ne pourra quitter Paris que le 7 septembre, en effet. De ce fait, la première réunion prévue pour le 5 septembre à Stockholm se passera d'athlètes français, lesquels arriveront tout juste pour le meeting de Goeteborg le 9 septembre. Mais cette abstention ne va-t-elle pas modifier les projets des organisateurs ? On espère que non dans le clan des heureux.

Si Pujazon est rentré hier à Paris (il souffre toujours de sa jambe, a-t-il dit à Pouzieux). Cros a télégraphié de son Midi natal qu'il ne se sentait pas en bonne condition. Sera-t-il remplacé ? Et par qui ? Valmy ou Foussard ?

Belle émulation à la veille de ce France-Angleterre si attendu !

...au meeting fédéral

— LA F.F.A. PREPARE, nous dit M. Victor Jacob, UN MEETING SENSATIONNEL POUR LE 30 SEPTEMBRE. LE PROGRAMME ? 100 M., 200 M., 400 M., 1.000 M., 5.000 M., 110 HAIES ET DES CONCOURS... ON PREVOIT DES ANGLAIS (HOLMES, WOODERSON), DES BELGES (BRAEKMAN, BRANCART), DES FINLANDAIS (STORSKRUBB, HEINO), DES SUEDOIS (LILJEKVIST, HAEGG, LIDMAN), DES SUISSES (VOLKMER) ET LE DANOIS HOLST-SORENSEN...

Ce ne serait évidemment pas mal.

Et même si c'était un peu moins bien, on ne s'en plaindrait pas.

Gaston MEYER.

Sydney WOODERSON à l'arrivée d'une course victorieuse.

"Coppi dépassera les 46 mais ne peut gagner son premier Tour"

nous dit Gino BARTALI qui pense en être le vainqueur

(Du correspondant de guerre Tony ARBONA)

ROME, 31 août. — « Courir à Paris! »... *Combien de fois ai-je entendu manifester ce désir au cours de mon dernier séjour à Florence! Bartali, Fausto Coppi et aussi Leoni et Bini, et bien sûr les moins jeunes, tels Vicini, Bergamaschi, tous veulent revoir la France et surtout Paris, le Vésinet, le Parc des Princes...*

Bartali était le porte-parole de ses camarades.

— Nous pouvons partir immédiatement pour Paris si l'on veut bien de nous. Actuellement, nous sécumons tous les grands centres en nous déplaçant avec un camion. Nous courons des circuits, et nous alternons par des réunions en pleine ville sur des vélodromes ou places publiques...

COPPI... UN PHENOMENE

— *Qui est le meilleur Italien ?*

Bartali n'hésite pas :

— C'est Fausto Coppi. Il a battu le record de l'heure d'Archambaud plusieurs fois et, officieusement, la dernière fois, il a dépassé les 46 km. C'est un rouleur absolument extraordinaire. Fausto grimpe très bien (il m'a souvent battu) et sprinte très fort. C'est un vrai phénomène.

Coppi sourit aux éloges de son aîné. Grand garçon au visage anguleux, au nez « aérodynamique », Fausto a été fait prisonnier en Tunisie et, de là, dirigé sur Constantine où il est quelque peu prisonnier, mais surtout chauffeur d'auto.

CONFIANCE POUR LES COLS

— J'ai 31 ans, *me dit Bartali*, bientôt, je délaisserai le cyclisme, mais avant la retraite, je voudrais courir encore le Tour... et je pense le gagner. Je demande seulement à prendre part auparavant à une épreuve dure en France, pour me remettre en contact.

Bartali passe en revue ses adversaires français et n'en voit aucun capable de le battre dans la montagne. Il est satisfait de n'avoir plus à lutter contre Tonin Magne, l'homme qu'il craignait le plus.

— *Mais Coppi, que ferait-il ? Serait-il votre domestique ?*

— Non! Fausto a ses propres initiatives, ses coéquipiers, mais il ne pourrait gagner une course comme le

Quel est ce soldat anglais? C'est Fausto Coppi... en prisonnier de guerre

Tour dès la première fois... J'en sais quelque chose. L'année suivante, il aura l'expérience, alors, je pourrais me retirer...

Et Bartali a déjà une boutique de vente d'objets de cuisine, d'armement et autres instruments ménagers.

●

Hier à Arras, Urbain Caffi a gagné un critérium devant Le Mier et Tassin.

C'est dimanche que sera donné le départ du Tour de Catalogne. L'équipe suisse sera formée de Zimmermann, Maag, Tarchini et Wagner.

« THIERRY REPRENDRA SA PLACE »

nous assure son manager G.-Ch. Raymond

Rentrant de vacances, le manager Gaston-Charles Raymond est venu nous rendre visite, accompagné d'un Louis Thierry en parfaite santé et... tout à fait sérieux, nous apprend son mentor. Sa rentrée au Cirque d'Hiver, le 16 septembre, aura lieu contre Rennuci. En deuxième combat, Ajoute Raymond, j'espère faire boxer ce « gentleman de couleur »... et de vous présenter Battling Hai, qui combattit Omar à Alger pour le titre des légers...

Quant à Charron, il a envoyé de ses nouvelles de Buxerolles... qui semble, comme l'enfer, pavé de bonnes intentions. Charron se remettrait que vers le 15 septembre pour rencontrer sans doute Diouf au Vél' d'Hiv' au début d'octobre.

Ajoutons que si l'organisation en est réalisable, il ne nous surprendrait nullement qu'une rencontre Thierry-André Famechon soit également mise sur pied, à Nice, au cours de la saison qui va s'ouvrir.

Maurice BLEIN.

L'« as » de guerre Frank GUERNSEY crée la première surprise à Forest Hills

NEW-YORK, 31 août. — La première surprise des championnats des Etats-Unis, à Forest Hills, a été enregistrée hier lorsque le lieutenant Gardnar Mulloy, tête de série n° 4, s'inclina (4-6, 6-3, 6-2) devant le commandant pilote Frank Guernsey.

A part ce résultat, les favoris se sont qualifiés sans mal. Les seuls qui aient été contraints de jouer trois sets sont Elwood Cooke (battant Gilbert Hall 6-3, 5-7, 6-2) et Sancho Segura (venant à bout du lieutenant Hal Surface 7-5, 6-8, 6-2).

AU SPRINT

■ Le 23 septembre, Michaux, Bruskin (Belges), Mathias Clemens (Lux.), Frosio (It.) et deux Suisses courront avec Lemoine et Lesueur le Grand Prix de l'U.C.I. de demi-fond. Le Prix Paul - Rousseau (omnium) réunira Wutrich-Polizer (S.), Naeye-V. der Meerschaut (B.), Majerus-X. (L.), deux Hollandais (Schulte, Peterz ou Klink invités) et deux Français.

■ **Les stadistes, de leur côté, prévoient : Domingo ; Chrétin, Grillon ; Bourdon, Emmanuelli, Grégoire ; Brajon, Luciano, Mandaluniz, Fruleux, Derbette.**

◆ **L'équipe des footballeurs du Nord jouera à Lausanne et Zurich les 2 et 9 septembre.**

■ **Amiens jouant demain à Saint-Ouen contre le Stade alignera : Capart ; Albanudi, Bicau ; Doual, Cardon, Haroux ; Uchart, Illiet, Meneut, Duthilleul, Van Heck.**

Seconde journée de championnat

DIVISION NATIONALE

* Roubaix - Sochaux, *Rouen-Racing, *Sète-Girondins, *Red Star-Le Havre, *Lyon-Lille, *St-Etienne-Marseille, *Strasbourg - Rennes, *Reims-Lens, *Cannes-Metz.

2e DIVISION

Nord : Nantes-Troyes; Colmar-Le Mans; Besançon-Doual; Stade-Amiens (samedi); Angulême-C.A. Paris; Angers-Nancy ; Valenciennes-Mulhouse.

Sud : Clermont-Nice ; Antibes-Béziers ; Nimes-Toulouse ; Perpignan - Montpellier ; Toulon-Grenoble; Alès-Brive.

LYON, LILLE, REIMS, LENS, BESANÇON PEUVENT DÉJA AFFIRMER LEUR MAITRISE

AU cours de cette deuxième journée de championnat de France, les clubs de football vont s'efforcer de profiter des premiers enseignements pour apporter à leur équipe quelques retouches nécessaires.

Les vainqueurs tels que Marseille, Reims, Lens, Red Star, Girondins ne changeront évidemment pas un seul crampon à leur onze victorieux. Mais les autres tenteront de pallier leur manque de préparation par des permutations de joueurs, des renforts de réservistes ou d'anciennes vedettes.

En division nationale toutes les rencontres présentent, évidemment, un vif intérêt. Retenons toutefois celles de Reims et Lyon qui opposeront des équipes victorieuses de la première journée. Le vainqueur de Lyon-Lille et Reims-Lens se trouvera donc forcément en tête du classement. Nous nous garderons bien d'affirmer que Lille a plus de chances que Lyon et que Reims ne peut battre Lens. Les valeurs ne sont pas encore établies.

Roubaix-Sochaux — Hitti contre Mattler —, Sète-Girondins, Cannes-Metz, Strasbourg-Rennes sont aussi des matches à grande allure.

Par contre, Red Star-Le Havre et Saint-Etienne-Marseille sont de moins belles affiches.

Ce qui n'empêche nullement Le Havre et Saint-Etienne d'être capables d'arracher les deux points de la victoire.

L'outsider Besançon

La deuxième division nordiste aura pour match vedette Besançon-Doual. Les deux équipes ont produit une forte impression dimanche et les Francs-Comtois peuvent très bien inquiéter le duo Stade Français-Valenciennes, les deux favoris du groupe.

On suivra aussi avec curiosité la tenue de Nantes, Angoulême, Nancy à l'excellent départ.

Chez les sudistes, on ne sait vraiment trop quoi penser. Le fait que seule l'équipe de Nimes a gagné dimanche sur terrain adverse semble bien un gage de faiblesse.

René COTTEAUX.

●

Erevanian étant arrivé au Mans, l'U.S.M. espère faire bonne figure contre Colmar avec la composition suivante : Erevanian ; Leselgnoux, Maivy ; Corsaletti, Séfelin, Bak ; Laid, Volsambert, Pallière, Deigado, Foucher.

Terre contre Air

Au fleuret, à l'épée et au sabre, demain à Huyghens

Un match par équipes de cinq tireurs opposera aux trois armes, demain, à Huyghens, une sélection de l'armée de terre à une sélection de l'armée de l'air.

Les équipes seront formées comme suit :

Pour l'armée de terre. — Fleuret : Hoches, Varille, Maibaud, Lefebvre et Bachut ; épée : Durieux, Dulieux, Varille, Siegfert et Albert ; sabre : Briche, Fauré, Calassis, Taillandier et Albert.

Celles de l'armée de l'air ne sont pas encore connues.

Les militaires ont pris l'initiative d'ouvrir la saison d'escrime. Cela est de bon augure. Verrions-nous l'art des armes refleurir dans l'armée ?

Depuis un demi-siècle l'escrime avait périclité dans l'armée qui fut la forge des grands maîtres d'antan. Aussi nous félicitons-nous de l'initiative prise de cette compétition aux trois armes pour laquelle nous pronostiquons la victoire de l'armée de terre, mieux fournie en escrimeurs confirmés.

Roger DUCRET.

Carnet de France-soir

MARIAGE

Ginette ABADIE, administratrice-secrétaire générale du théâtre des Mathurins, vient d'épouser DERO, caricaturiste. Le mariage a été célébré dans la plus stricte intimité, et Marcel Herrand était le témoin de la mariée.

NEUMANN Alfred, né le 16 août 1880, arrêté le 23 février 1943, à Saint-Léonard, dirigé sur Drancy. Depuis, n'a pas donné de ses nouvelles. Renseignements à Mme Angèle Neumann, à La Chapelle-de-Royère (Haute-Vienne).

LA TRIBUNE ECONOMIQUE

Paraît tous les vendredis sur 12 pag.

Au sommaire du N° 20 :

Le voyage du général de Gaulle et l'abrogation du prêt-bail, par S. Beracha.

La nationalisation de la Banque d'Angleterre, par M. Norman Smith, député aux Communes.

L'impôt de solidarité nationale. Comment faire sa déclaration ?

La nou